



Nostromo: «Plus on vieillit, plus ça devient brutal»

Pour sa seconde édition, ce week-end à Hauteville, l'**Abyss Festival** reçoit Nostromo, qui présente son nouvel EP *Narrenschiff*, après une longue période de séparation.

CHRISTOPHE DUTOIT

HAUTEVILLE. Après douze ans de silence sidéral, le vaisseau genevois Nostromo est revenu sur le devant de la scène metal. Et comment! Héros du Hellfest en 2017 (une baffe à revoir sur Arte TV), le quatuor grindcore vient de se produire au Motocultor Festival, «La Mecque des musiques extrêmes», devant plusieurs milliers de spectateurs. A quelques heures de sa venue à l'Abyss Festival, interview de son bassiste Ladislav Agabekov, surnommé Lad pour les intimes, prof de musique assistée par ordinateur à l'ETM de Genève, ingénieur du son, producteur de musiques électroniques, qui s'apprête à inaugurer, le 15 septembre à Gimel, son nouveau studio d'enregistrement.

Après sa reformation en 2017, il paraît que Nostromo est en studio ces jours-ci?

Oui, en effet, on enregistre ces temps-ci un EP de cinq titres avec Johann Meyer, l'in-



Le week-end dernier, Nostromo a enflammé le Motocultor Festival: «C'était blindé, il y avait entre 3000 et 5000 personnes devant notre scène et c'était de la folie.» Samedi, les Genevois cloront l'Abyss Festival, à Hauteville. «Ce sera bestial», avertit le bassiste Lad (à droite).

génieur du son de Gojira. Il sortira en janvier sous le titre de *Narrenschiff* (*Nef des fous*) avec plein de surprises à la clé, notamment un invité spécial. On va d'ailleurs jouer ces cinq titres samedi soir à l'Abyss. Et Johann sera derrière la console: il va nous faire un son qui va déboîter sa race. Ce sera bestial.

Racontez-nous vos retrouvailles, après douze années de séparation...

C'est une sacrée histoire. On a rejoué ensemble en 2016 au mariage de notre ancien batteur. Malheureusement, Maik ne fait plus partie de Nostromo. Il y a eu des hauts et des bas. On est désormais dans une optique assez professionnelle, on s'investit beaucoup dans le groupe. Ce n'est pas juste une reformation pour s'amuser et faire quelques concerts entre potes. Nous prenons ça très au sérieux. Pour nous, ce retour est synonyme d'humilité et de travail. On voit qu'il y a de la demande. L'investissement en temps et en énergie est assez important. Mais on adore ça.

Avez-vous retrouvé la joie de jouer ensemble?

Carrément. Moi, ça m'a fait énormément plaisir de retrouver Jérôme (guitariste) et Javier (chanteur). Maintenant, on joue avec Max (nouveau batteur), qui est superbon, qui travaille beaucoup et qui fait désormais partie intégrante du groupe. On est très contents de ce Nostromo 2.0.

A vos oreilles, qu'est-ce qui a changé depuis les débuts du groupe, au milieu des années 1990?

Je pense que notre niveau technique s'est vachement amélioré. On joue des choses qu'on n'arrivait pas forcément à faire avant. Tous les nouveaux morceaux tournent entre 30 et 40 bpm (battements par minute) plus vite qu'avant.

On a aussi quinze ans de plus. Certains trucs ont mûri, on voit les choses différemment, on sait un peu mieux ce qu'on se veut. Chacun d'entre nous vit presque de la musique: Jérôme ne fait que ça, il a eu Mumakil avant; moi, j'ai mon studio, je fais de la production, je suis ingénieur du son. On est tous investis par cette vocation de faire de la musique notre métier. Et ça marche. On a de la chance.

Depuis une année, vos fans semblent avoir répondu comme au premier jour...

Les gens qui nous écoutaient à l'époque ont répondu présent. Il y a eu un certain engouement en France. On s'est rendu compte qu'il y avait du monde aux concerts, que la «vieille garde» des quadragénaires est revenue. Surtout, plein de jeunes découvrent notre musique. Le week-end passé, on a joué au Motocultor Festival, qui est La Mecque du metal extrême en France. C'était blindé, il y avait entre 3000 et 5000 personnes devant notre scène et c'était de la folie. Comme on va sortir un nouvel EP, puis un album dans la foulée, ça va automatiquement générer du bruit autour de nous. On espère que ça va plaire.

Vous avez donc une vraie envie de faire revivre Nostromo?

Complètement. On a fait une pause et on a repris. Le groupe est devenu assez structuré, on prend ça très au sérieux. Mais c'est cool. On se marre. Que du bonheur.

Avez-vous également l'envie de tourner?

C'est même le but ultime: entre cinquante et septante dates par année, ça serait génial. C'est notre objectif. On va essayer de sortir de notre zone de confort, la France et la Suisse romande. Il faudra aller en Allemagne, en Tchéquie, dans des endroits où on ne nous connaît pas. A nous d'aller dans les petits ports. Les conditions seront peut-être plus compliquées. Mais on fait du rock'n'roll et on s'en fout.

Qu'est-ce que ça fait de jouer du grindcore à plus de 40 ans?

Si j'en avais soixante, je me poserais la question. Quarante balais, c'est la force de l'âge! La musique permet de maintenir un excellent état d'esprit. C'est pour ça qu'on le fait: pour rester jeunes. Physiquement, on est au top. Regardez Napalm Death ou Cannibal Corpse: ces gars ont plus de 50 ans et ils envoient. Même Metallica, ce sont des pépés. Du côté de Nostromo, j'ai l'impression que plus on vieillit, plus ça devient brutal. A l'inverse de certains groupes, on ne s'assagit pas. Le prochain disque va faire mal aux genévines. Ça va être féroce. ■

En bref

MARLY

Pauline Tornare à la galerie Plexus

La céramiste gruérienne Pauline Tornare est l'invitée de la galerie Plexus, à Marly (route de Chésalles 21). Jusqu'au 22 septembre, elle présente son travail en compagnie de la photographe fribourgeoise Chantal Gygax. L'exposition est ouverte du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h, les samedis ainsi que le dimanche 16 septembre (en présence des artistes), de 14 h à 17 h. www.galleryplexus.com.

FRIBOURG

Vernissage du nouveau livre de Marc Boivin



Après, entre autres, *Liste de listes*, *Suite de listes* et *Queue de listes*, Marc Boivin publie un nouveau livre aux Editions Faim de siècle: avec *Evangile des idées reçues*, l'humoriste fribourgeois (connu notamment par l'émission de radio *Les Dicodeurs*) donne un nouvel aperçu de son esprit caustique et volontiers décalé. Le vernissage a lieu ce jeudi de 17 h à 22 h aux Menteurs, sur le site de BlueFactory, à Fribourg. www.faimdesiecle.ch.

FRIBOURG

Jacqueline Gandubert expose ses aquarelles

Après sa récente exposition au Vide-poches de Marsens, essentiellement consacrée à la peinture intuitive à l'huile, Jacqueline Gandubert présente à nouveau son travail, à L'Espace 25, à Fribourg (boulevard de Pérolles 25). Il s'agit cette fois-ci de ses aquarelles, une technique qu'elle enseigne depuis plus de vingt-cinq ans. Sa maîtrise lui permet de présenter de grands formats, ce que peu d'artistes proposent en aquarelle. L'exposition est ouverte jusqu'au 23 septembre, du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Vernissage ce jeudi, dès 17 h. Deux démonstrations publiques sont prévues, le 13 septembre pour l'aquarelle et le 20 pour la peinture intuitive, de 17 h à 19 h. www.art-gandubert.ch.

MUSÉE GUTENBERG

Exposition de sculptures horlogères

Pour sa nouvelle exposition temporaire, le Musée Gutenberg, à Fribourg, présente des «sculptures horlogères» signées Claude Rollinet. Ce Broyard a attendu sa retraite pour suivre sa voie artistique: il s'est mis à confectionner des mécanismes compliqués, aux limites de l'impossible et délicieusement inutiles. Réunis sous l'appellation *Intemporel*, ils forment «une élucubration autour du mouvement, du temps, de la vie», indique le Musée Gutenberg. L'exposition ouvre aujourd'hui (vernissage à 17 h 30) et se tient jusqu'au 16 septembre. Mercredi, vendredi et samedi, 11 h-18 h, jeudi, 11 h-20 h, dimanche 10 h-17 h. www.gutenbergmuseum.ch.

Jean Winiger joue le général Dufour

MARLY. Après l'abbé Bovet, Tinguely, le général Guisan, Nicolas de Flue ou encore Le Corbusier, voici Jean Winiger en Guillaume Henri Dufour. Dès le 5 septembre, le comédien fribourgeois interprète le général dans une pièce qu'il a écrite et dont Lorianne Cherpillod signe la mise en scène. Dix représentations sont prévues, du

mercredi au dimanche, au Marly Innovation Center. Il s'agit d'une récréation d'un spectacle présenté l'année dernière à Genève.

Dans ce *Dufour chez ses Fribourgeois*, l'action se déroule dans le château de Belfaux, où, en novembre 1847, le général et des représentants du Gouvernement cantonal ont signé

la capitulation de Fribourg, au terme de la guerre du Sonderbund. L'officier n'apparaît pas seulement dans ses activités militaires: Jean Winiger (conseillé par l'historien Jean-Jacques Langendorf) le montre aussi dans ses activités d'architecte, d'urbaniste, de cartographe, de diplomate... Cofondateur de la Croix-Rouge,

Guillaume Henri Dufour a œuvré pour la paix et l'unité de la Suisse dans une période de profonde division.

La pièce (qui comprend des extraits de la correspondance du général) se déroule dans l'intimité familiale. Son épouse et leurs quatre filles sont incarnées par deux comédiennes, une pianiste et deux chan-

teuses, sous la direction musicale de Vincent Aguetant. Deux acteurs complètent la distribution. EB

Marly Innovation Center, du mercredi 5 au dimanche 9 septembre et du 12 au 16, 20 h (les dimanches à 18 h). Réservations: 026 466 46 06, www.aire-du-theatre.ch